

« Avoir pitié »

« Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage, Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage, Polissez-le sans cesse, et le repolissez. Ajoutez quelque fois, et souvent effacez. »¹

Ces sages conseils de Nicolas Boileau dans *L'Art poétique* font un peu écho à la question que Pierre pose à Jésus. « Combien de fois dois-je pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Une fois par jour, c'est déjà pas mal. Mais Jésus met la barre bien plus haut : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois. » Bigre ! Le résultat dépasse le nombre de jours d'une seule année, qu'elle soit bissextile ou non. C'est quasi une somme astronomique. Pour bien souligner l'importance du pardon, Jésus raconte une histoire, une parabole. Il porte un regard aigu sur nos attitudes bien humaines. Nous savons nous rendre impitoyables parfois les uns avec les autres, tout en appréciant de profiter de la bonté et des largesses du Père céleste. Au cas où nous aurions du mal à nous représenter la disproportion qui existe en matière de "dettes", Jésus épaisit le trait : l'un doit soixante millions d'euros et bénéficie d'une remise de cette, tandis que l'autre est étranglé alors qu'il ne doit "que" cent euros. On peut mettre ce trait sous le signe de l'exagération qu'on attribue volontiers aux méditerranéens, il semble cependant que Jésus veut nous rendre lucides sur une réalité qu'on risquerait d'escamoter à bon compte (si on peut dire en l'occurrence).

Le fond de la question du pardon est bien indiqué dans la lettre de saint Paul aux Romains : « *Aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur.* » Déjà le sage Ben Sira invite à cet-

te attitude ô combien coûteuse : « *Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait.* » Il va même plus loin en précisant : « *Pense à ton sort final et renonce à toute haine, pense à ton déclin et à ta mort, et demeure fidèle aux commandements. Pense aux commandements et ne garde pas de rancune envers le prochain, pense à l'Alliance du Très-Haut et sois indulgent pour qui ne sait pas.* » Dans ce contexte, chacun(e) de nous peut s'interroger : à qui dois-je ces fameux « *soixante millions* » ? Au cas où cela nous aurait échappé, la conclusion de l'Évangile est éloquente : « *C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur.* »

C'est un des défis de la vie chrétienne que cette pratique du pardon, au point que la prière du *Notre Père* la prend en compte : « *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.* » L'évangile selon saint Marc énonce un principe de même nature : « *La mesure dont vous vous servez servira aussi pour vous* » (Mc 4, 24 ; cf. Mt 7, 2 ; Lc 6, 38). L'évangile selon saint Luc précise aussi : « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (Lc 6, 36). Au-delà de conseils judicieux, c'est bien notre foi qui se trouve en jeu. Sans se lasser, notre Père nous offre son pardon, sa tendresse, sa miséricorde au point de nous faire grâce des dettes que nous avons envers lui. L'immensité de ce pardon que nous acceptons volontiers nous invite à nous élever à sa hauteur, alors que nous pouvons estimer n'en être que peu capables. De plus, le pardon consiste moins à effacer un acte qui laissera des traces qu'à ouvrir notre cœur pour nous mettre en attitude d'offrir à notre prochain une nouvelle chance, une autre chance de rester frères et sœurs plutôt que nous complaire dans des exigences exorbitantes les uns vis-à-vis des autres. C'est notre fragilité qui rend cet exercice difficile et parfois périlleux, mais qui ne saurait rester au-dessus de nos forces puisque Jésus nous indique lui-même le chemin pour y parvenir, vaille que vaille et quoi qu'il nous en coûte. Un mot résume ce chemin : la « *compassion* », qui consiste à « *avoir pitié* » de celui qui nous "doit" quelque chose.

¹ Nicolas BOILEAU, *L'Art poétique*, chant I, *Œuvres complètes*, "Bibliothèque de la Pléiade", Gallimard, Paris, 1966, p. 161.